

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[151. Val-Richer, Samedi 6 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

151. Val-Richer, Samedi 6 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Deuil](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(éducation\)](#), [Lecture](#), [Littérature](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Traduction](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

[156. Paris, Dimanche 7 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-10-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Avez-vous eu une raison pour me chercher avant-hier avec plus de tendresse que de coutume ?

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°185/213-214

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 438, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/198-202

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°151 Samedi 6 oct. 6 h 3/4

Avez-vous eu une raison pour me chercher avant-hier avec plus de tendresse que de coutume ? Avez-vous pensé que j'étais né ce jour-là, il y a 51 ans ? Car nous sommes du même âge. Quand mes enfants sont venus m'embrasser avec leurs gros bouquets et leurs petits ouvrages, vous m'avez manqué, je vous ai cherchée aussi. Nous sommes-nous rencontrés à ce moment ? Je ne suis pas [?] du tout, et je n'aime pas les gens qui le sont, je ne puis souffrir qu'il entre dans le cœur ou qu'il en sorte quelque chose d'affecté et de ridicule. Mais je trouve le monde si froid, si sec ! Vous avez bien raison ; il n'y a point de joie solitaire. Ces mêmes émotions qui, partagées, seraient douces et charmantes retombent sur le cœur isolé et l'oppressent. N'ayez pas mal aux nerfs deares ; que vos genoux ne tremblent pas, que votre vue ne se trouble pas ; mais aimez-moi toujours comme hier et avant-hier. C'est par courtoisie sans doute que M. Molé destine au Turc, l'hôtel de Pahlen. Il veut que cette maison soit encore un peu Russe. Vous la reprendrez avec Constantinople. Pourquoi M. de Pahlen n'achèterait-il pas l'hôtel d'Hauré ou de Lille ! C'est grand et beau, & toujours à vendre, si je ne me trompe. Quand le comte Appony sera-t-il établi dans sa nouvelle maison ? Voilà une affaire traitée de bonne grâce. A partir de ce matin, je suis tout à fait seul. Mon dernier cousin s'en va et je n'attends plus personne, M. et Mad. Villemain devaient venir, mais ils ne viendront pas.

Lisez donc la Littérature de M. Villemain. Il y a vraiment beaucoup d'esprit, de l'esprit sensé et gracieux, ce qui prouve bien, à coup sûr, la distinction de l'âme et du corps. Mais j'oublie que vous n'aimez guère la littérature, même spirituelle. Il vous faut la vie réelle, les personnes. Moi aussi, j'aime infiniment mieux les personnes qui me plaisent que les livres qui me plaisent. Mais beaucoup de personnes ne me plaisent pas, et les livres me distraient de celles-là. Henriette aime beaucoup les livres et j'en suis charmé. C'est une immense ressource pour une femme que le goût de l'étude. Elle lit avec le même ravissement le Voyage du jeune Anacharsis et Macbeth. C'est un esprit bien sain, en qui toutes les facultés, tous les goûts se développent dans une rare harmonie. Si vous aviez été ici à la campagne, avec moi, en mesure de jouir ensemble des œuvres de l'art comme de celles de la nature, je vous aurais montré avant-hier sa traduction, à elle seule, bien réellement seule, d'un fragment du Lay of the last Minstrel, et vous auriez trouvé que pour un enfant de neuf ans, l'intelligence était assez vive et l'expression heureuse. A propos de mes enfants, je vous conte mes propres enfantillages. Je ne les conte à nul autre.

M. de Broglie était encore avant-hier sans nouvelles de sa fille. Je suis impatient qu'elle l'ait rejoint. Il ne faut pas toucher souvent aux plaies. Dites-moi, s'il a vu les Granville. Je suppose que non, puisque Lord Granville ne peut pas sortir. Il me tarde que vous soyez rentrée en possession de Lady Granville. Sans elle vous me faites l'effet d'une personne à qui son dîner manque. J'espère que vous garderez Alexandre au moins quelques jours. 9 h. 1/2 Non, vous ne serez plus seule. J'en ai besoin pour moi, encore plus que pour vous. Adieu, adieu. Je vais marquer des place où je veux plantés des arbres. Le mélèze que vous savez, qui voulait me suivre, se porte à merveille. J'en vais planter d'autres. Aucun ne le vaudra. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 151. Val-Richer, Samedi 6 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1564>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 6 octobre 1838

Heure6h3/4

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 04/10/2024

Av. - vous en une maison pour
me chercher avant hier avec plus de l'indifférence que ce-
lentime ? Av. - vous pensez que j'étais né le jour là, il y a
57 ans ? car nous sommes du même âge. Quand mes
enfants vont venir m'embrasser avec leurs gros bouquets de
leurs petits ouvrages, vous m'avez manqué, je vous ai
cherchée aussi. Vous connaissez-vous, rencontrée à ce moment ?
Je ne sais pas si j'étais malade du tout, et je n'aime pas les
gens qui le sont, je ne puis souffrir qu'il ait dans le
corps ou qu'il ait de sorte quelque chose d'affligeant ou de
ridicule. Mais je trouve le monde si froid, si sec ! Mais
vous bien maison ; il n'y a point de joie solitaire. Ces
mêmes émotions qui, partagées, deviennent douces et charmantes,
retombent sur le cœur isolé et opprimeant. Riez pas
mal aux nerfs, décevus ; que vos genoux ne tremblent
pas, que votre vue ne se trouble par ; mais aimez moi
toujours comme hier et avant hier.

C'est par courtoisie Sam, doute que Mr. Anatole' dedine
au Turc à l'hôtel de Pahlen. Il vaut que cette maison soit
encore un peu bâtie. Vous la reprendrez avec Constanti-
nople. Pourquoi Mr. de Pahlen n'achèterait-il pas

l'hôtel d'halles, rue de l'île ? C'est grand et beau, & toujours bien à nuire, si je me m'ouvre. Quand le Comte Oppony sera-t-il établi dans sa nouvelle maison ? Voilà une affaire traitée de bonne grâce.

À partir de ce matin, je suis tout à fait seul. Mon dernier cousin Jules va, et je m'attends plus personne. M^r et M^{me} Villeneuve devraient venir, mais ils ne viendront pas. Citez donc la littérature de M^r. Villeneuve. Il y a vraiment beaucoup d'esprit, de l'esprit sous l'espice, le qui prouve bien, à coup sûr, la distinction de l'ame et du corps. Mais j'oublié que vous n'aimez quire la littérature, même spirituelle. Si vous faites la vie rebelle, les personnes. Moi aussi, j'aime infiniment moins les personnes qui me plaisent que les livres qui me plaisent. Mais beaucoup de personnes me me plaisent pas, & les livres me distraignent de celle-là.

Henriette aime beaucoup les livres, et j'en suis charmé. C'est une immense richesse pour une femme que le goût de l'étude. Elle lit avec le même ravissement le voyage du jeune Anacharsis, et Macbeth. C'est un esprit bien fait, en qui toutes les facultés, tous les goûts se développent dans une rare harmonie. Si vous aviez été ici, à la campagne, avec moi, on mesure de jouis ensemble des heures, de l'ors comme de celle de la nature, je vous aurais montré avant hier la traduction, à elle seule,

aujourd'hui bien volontiers toute, dans fragment du Lay of the Last Minstrel,
et vous, auquel trouvez que, pour un enfant de si peu ans, l'attribution
étagée était assez vive et l'expression heureuse. À propos
de mes enfans, je vous conte mes propres enfantillages. Je
ne les conte à quelqu'un.

M^r de Brufle était encore avec moi dans nouvelle des
goutteuses. Il fut impatient qu'il soit rejoint. Il ne faut pas
toucher souvent aux plats. Ainsi, il a une tasse
d'eau, supposons que non, puisque lord Granville ne
peut pas sortir. Il me semble que vous ferez partie de
la possession de lady Granville. Si ce n'est pas le cas,
n'allez pas d'une personne à qui son dîner manque.

Le
sont
10, J'espère que vous garderez Alexandre au moins quelques
jours.

gh. Jr.

Bon, vous me songez plus toute. Je m'occupe pour moi, encore
plus que pour vous. Adieu. Adieu. Je vais emanger des
plantes où je veux planter des arbres. Le malheur que vous
avez, qui voulait me suivre, se porte à merveille. Je
vais planter d'autres. Personne ne le voudra. Adieu. Adieu.

3